

DIDIER JEUNESSE, 2018  
PASSEURS D'HISTOIRES

**Cécile Boulaire**

**Lire et choisir ses albums : petit manuel à l'usage des grandes personnes**

ISBN 978-2-278-08997-0

**247 pages**  
**22,90 €**

**LIVRES  
DE RÉFÉRENCE**

## LIRE ET CHOISIR SES ALBUMS

La collection « Passeurs d'histoires » chez Didier Jeunesse propose à des auteurs qui ont consacré tout ou partie de leur travail à des aspects de la culture enfantine, de partager, à l'intention des adultes et au bénéfice des enfants, leur savoir et leur réflexion.

On connaît Cécile Boulaire, maître de conférence en littérature pour la jeunesse à l'université de Tours, membre de l'Association française de recherche sur les livres et objets culturels de l'enfance (Afreloce) et co-directrice de la revue en ligne *Strenae*<sup>1</sup>, pour ses travaux consacrés à l'histoire de l'édition pour enfants et à l'esthétique de l'album<sup>2</sup>. Elle aborde dans *Lire et choisir ses albums : petit manuel à l'usage des grandes personnes*, son objet de prédilection qu'elle propose au lecteur de s'approprier pour le transmettre. Et, le sous-titre l'indique, il sera question d'outils et de méthode.

L'introduction rappelle les bienfaits de l'album pour les enfants, et qu'il est un objet facilement accessible. Mais, que l'on soit dans un cadre familial ou professionnel, comment choisir ? Cet ouvrage ne proposera pas des sélections, son ambition est tout autre : « Ce livre propose tout simplement de vous aider à vous composer, pas à pas, une palette de compétences d'analyse vous permettant d'effectuer vos propres choix d'albums ». Et, en préalable, en balayant les idées préconçues sur le rôle accessoire de l'image, la lecture comme simple déchiffrement d'un code alphabétique ou l'irrationalité des appétences enfantines.

Le début de l'ouvrage est consacré à la naissance de l'album et à la définition progressive de cet artefact. Le premier chapitre rappelle que la culture littéraire enfantine est fondée sur l'oralité et que l'album, genre hybride, intègre ce qui fait l'attrait pour l'enfant de la comptine et du conte dans un échange avec l'adulte : le rythme, le son, la musique d'un récit porteur de sens.

Dans le deuxième chapitre est retracée l'histoire de l'album dans la France du xx<sup>e</sup> siècle. À ce moment-là l'image est devenue prépondérante, elle a pris toute sa place en adéquation avec les capacités que développe l'enfant. Au fil d'une exploration chronologie jalonnée d'œuvres marquantes – panorama éblouissant – nous voyons se constituer le genre, formes et contenus, dans sa richesse, sa logique et sa complexité. Nous suivons aussi, des premiers « Albums du Père Castor » à l'album contemporain, l'évolution des conditions de sa production et la place déterminante qu'il en est venu à occuper pour un public d'enfant.

Les chapitres suivants vont nous faire entrer dans l'analyse de l'album, à son stade actuel, en examinant successivement des composantes : Format, technique, couleur & trait / Composition de l'image / Mise en page et relation texte-image / Le personnage. Chaque élément est considéré à la lumière d'exemples où s'expriment l'art de créateurs qui semblent pousser toujours plus loin l'usage d'un langage spécifique.

Que faut-il admirer le plus : ces œuvres proposées à l'étude, qui témoignent du talent voire du génie de leurs créateurs ou la pertinence et la finesse des analyses de Cécile Boulaire qui nous font voir véritablement, comprendre et apprécier ces albums que, quelquefois, nous pensions connaître ?

Mais n'oublions pas la volonté pédagogique et pratique de l'ouvrage : ce sont autant de leçons précieuses, utiles, indispensables à l'usage de quiconque veut dépasser

les a priori et l'arbitraire du « goût », de l'appréciation intuitive, du binaire « J'aime/ J'aime pas ».

Avec, en préalable, un retour sur soi-même : « L'objectif est de prendre conscience de ses critères de choix pour dépasser la simple expression d'une préférence spontanée ».

Le dernier chapitre : Temps, rythme, poésie, nous ramène, nous, adultes, à l'essentiel : le moment de lecture de l'enfant et/ou avec l'enfant. Le simple énoncé des sous-titres du chapitre rendent justice à la profondeur du propos : Comment passe le temps? / Rythme du récit, rythme de la lecture / Le rythme dans la langue. Et le dernier paragraphe est intitulé : Faire rêver...

L'ouvrage est complété de bibliographies d'ouvrages qui ont construit la réflexion autour de l'album, d'un index des auteurs et des titres des albums cités et de Remerciements qui témoignent d'un héritage et d'un passage de témoin.

**Claudine Hervouët**

1. [journals.openedition.org/strenae/](http://journals.openedition.org/strenae/)

2. Ses recherches personnelles sur l'album sont régulièrement exposées sur le « carnet de recherches » *Album'50* en ligne : [album50.hypotheses.org/](http://album50.hypotheses.org/)

Depuis 2016, son cours en ligne « Littérature pour la jeunesse : initiation à l'analyse d'albums » est ouvert aussi bien à des étudiants qu'à des professionnels en formation continue. Ce module de formation est décliné sous la forme d'un cours de 25 heures au rythme adapté à chacun ; deux web-conférences scandent le semestre, et permettent d'échanger malgré la distance : [foad.cecileboulaire.fr/](http://foad.cecileboulaire.fr/) et :

[formation-continue.univ-tours.fr/offre-de-formations/litterature-pour-la-jeunesse-initiation-a-l-analyse-d-albums-pour-enfants-553711.kjsp](http://formation-continue.univ-tours.fr/offre-de-formations/litterature-pour-la-jeunesse-initiation-a-l-analyse-d-albums-pour-enfants-553711.kjsp)



MEMO, 2018

**Paul Cox,**  
éd. Takumi Hasegawa,  
traduit du japonais par Misato  
Raillard

**Paul Cox**

ISBN 978-2-35289-396-7

**228 pages**  
**35 €**



↑  
Illustration de Paul Cox qui fut longtemps le logo de La Joie par les livres.

## PAUL COX

Paul Cox... par Paul Cox! Qui mieux que l'artiste pouvait nous guider dans son œuvre foisonnante, protéiforme, fascinante et quelquefois déroutante? Notre curiosité est vive à l'égard de celui à qui nous devons – entre autres – des albums au titrage facétieux tels *Histoire de l'art* (sans aucune référence académique), *Animaux* (où sont-ils?) ou *Le Livre le plus long* (quatre pages...)

Dans ce livre initialement publié au Japon en 2017<sup>1</sup> est réuni un choix d'œuvres. Cet ensemble, rigoureusement classé, est accompagné de la transcription de conversations de Paul Cox avec son éditrice japonaise.

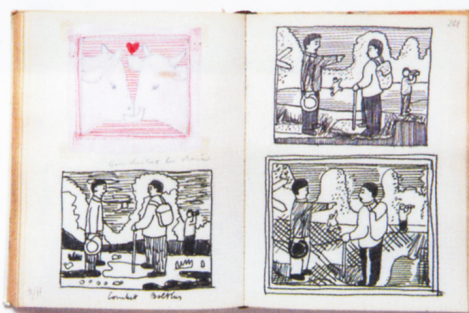
Le classement principal décline les genres qu'il pratique.

L'affiche vient en premier, support très contraint par sa forme, par l'exigence de lisibilité immédiate – voire de provocation – stimulant l'inventivité graphique et textuelle. Le classement chronologique met en relief à la fois une démarche d'accompagnement de maisons de théâtre ou d'opéra et l'évolution des moyens d'expression de l'artiste en relation avec le travail qu'il mène parallèlement en peinture dans son atelier.

Le livre est témoignage. *Paul Cox*, comme *Coxcodex 1*, sont des catalogues réunissant un choix de travaux reproduits ou photographiés, auxquels l'usage de l'écriture manuscrite confère un caractère de relation intime avec le lecteur-spectateur. Avec les livres pour enfants (et pour adultes) – quatorze titres sont présentés – sont menées des expériences mettant en jeu la narration (disparition incluse) autour des notions d'espace et de temps, de texte et d'image, et ils reflètent la réflexion que mène l'artiste sur l'art et sa pédagogie.

La peinture? Seules des œuvres de 1994-1995 sont reproduites, qui correspondent à une première

## CARNETS ET PAYSAGES 165



démarche, encyclopédique : « ... je montrerais méthodiquement, par ma peinture, tout ce qui existait. » Puis une nouvelle ambition, radicale, s'est fait jour : « ... ce n'était plus le monde que j'avais envie d'explorer, mais la peinture. »

**Carnets et paysages** : « Le dessin de paysage m'occupe une heure par jour, tous les jours ». Sur 16 pages : 97 carnets ouverts présentant une

double page et 24 mines de plomb, gouaches ou huiles. Muets mais étonnamment suggestifs, denses, vivants, potentiellement fertiles.

**Expositions, installations, scénographies** figure un kaléidoscope de dix-neuf réalisations où se donne libre cours, en 3 D, l'inventivité d'un créateur qui, jamais, n'oublie de convier le public. Un exemple ? *Pour voir*, Centre Pompidou, Paris, 2016. « Un

volant, de chaque côté de l'installation, permet de faire tourner les deux yeux. On peut s'amuser à les faire loucher, ou à synchroniser le mouvement des pupilles ».

**Jeux et jouets** : boîtes à musique, toupies, tableaux animés, plateau de jeu... Merveilleux bricolages en bois et zinc peints, linogravure sur papier japon collé sur bois, céramique... Poésie de l'enfance et rêves d'adulte :



Jeu de l'amour et du hasard (Jeu de société sans règles), coédition Coxbox et Corraini, 2000.

**Japon.** Ce chapitre fait figure d'intrus puisqu'il est là question non d'un genre mais des travaux réalisés pour des commanditaires japonais, sur plusieurs années, in situ. Confrontation fertile avec la contrainte (thème récurrent), une culture et un pays qui semble devenir un terrain d'échanges et de jeu.

Au fil des chapitres, des rubriques thématiques sont incluses, qui contiennent commentaires de Paul Cox sur son travail, éclairages sur des points techniques, libres digressions sur les artistes, les livres ou les objets qui l'inspirent.

« Atelier de Paris » et « Atelier de Bourgogne », « My favorite things » nous font entrer chez un artiste qui est aussi collectionneur.

« Pistolet à peinture », « Linogravure », « Pochoir », « Outils<sup>2</sup> » : il nous présente ses techniques et matériels de prédilection, à la façon de « tutoriels » éminemment incitatifs !

« Notes d'atelier » : les intitulés correspondent à des thèmes récurrents, aux obsessions qui structurent son travail : Dessin / Formes positives et négatives / Répétition / Contrastes / Trames / Couleur / Inachevé / Sauter à l'eau / Technique / Style.

« Ma bibliothèque » présente, en regard de la photographie des volumes sortis de leur étagère, onze monographies consacrées à des artistes qui sont à la fois source d'inspiration, maîtres et mentors. D'Alchinsky à Rodtchenko, en passant par Töpffer ou Sotatsu.

Au milieu de ce panthéon : *Play orbit*, le catalogue d'une exposition organisée à Londres dans les années 1970 : « De nombreux artistes avaient créé sur le thème : imaginer des jeux pour les enfants. C'est un des livres que je garde toujours auprès de moi. »

D'enfance, il est question aussi dans « Souvenirs », dont le titre se démarque par sa douce typographie en anglaise. En voici la conclusion qui



↑  
In Paul Cox, MeMo, 2018.

sonne comme un acte de foi et répond à nos interrogations : «... Je me suis mis alors à faire des livres pour les enfants. J'ai cherché à faire des livres qui soient issus de mes recherches en dessin et peintures à l'atelier. Nourri par mon intérêt pour les Constructivistes, je n'ai jamais établi de hiérarchie entre les différents domaines de mon travail : l'ensemble fait partie du voyage d'exploration dans lequel je me suis embarqué en vouant ma vie à l'art. »

Ce volume bénéficie bien sûr du soin que les éditions MeMo consacrent à leurs publications et rien n'est trahi – couleurs, typographie, mise en page – dans cette découverte lumineuse, colorée, dynamique, de l'univers d'un artiste.

**Claudine Hervouët**

1. Paul Cox : *Design and Art*, PIE international, Tokyo, 2017.

2. Pinceaux, viseur, scotch et ciseaux !